



**L'Arbanel** Le Chœur mixte de Treyvaux chante *Corpus*, son nouveau spectacle, écrit par feu Colette Maillard. » 29



## Deuxième édition du festival Quartier libre

**Fribourg** Des étudiants de l'HEMU organisent un ciné-concert, à l'aula du Conservatoire ainsi qu'au Korsò, à Fribourg. Un ensemble de dix cuivres et deux percussionnistes jouera des musiques de film. » 31

# MAGAZINE

**SORTIR**

**25**

LA LIBERTÉ  
JEUDI 12 FÉVRIER 2026



Fidèlement à ses statuts, le Chœur des armaillis de la Gruyère continue de cultiver les œuvres et l'héritage de l'abbé Bovet. Dominique Savary

Le Chœur des armaillis de la Gruyère marque le 75<sup>e</sup> anniversaire de sa mort par une série de concerts

## La musique de l'abbé Bovet célébrée

« ELISABETH HAAS

**Art choral** » Il y a 75 ans disparaissait l'abbé Joseph Bovet, maître de chapelle, compositeur et chef de chœur fribourgeois. Quand le Chœur des armaillis de la Gruyère interprète sa version du *Vieux Châlet* ou celle du *Ranz des vaches*, il convoque des mélodies et des harmonies fondatrices. Mais l'abbé Bovet, c'est plus de 2000 œuvres, rappelle Florian Emonet, président. En cultiver l'héritage est inscrit dans l'ADN. Qui rend donc hommage à leur créateur en cette année 2026.

Le premier événement est prévu dimanche à la cathédrale Saint-Nicolas, à Fribourg. Le Chœur des armaillis de la Gruyère commencera sa tournée par célébrer le maître de chapelle et sa musique sacrée. Le second concert, le 3 mai à

l'abbaye d'Hauterive, évoquera plus particulièrement l'enseignement du chant et de la direction chorale aux futurs instituteurs formés par l'Ecole normale. « Quand nous nous sommes lancés dans ce 75<sup>e</sup> anniversaire, nous ne voulions pas chanter que du Bovet, explique Nicolas Fragnière, chef du chœur. Nous avons travaillé avec l'historien Patrice Borcard pour dégager quatre thématiques qui permettraient de retracer sa carrière. »

### Fil émotionnel

La traversée commencera par du chant grégorien, que Joseph Bovet a contribué à faire renaître à Fribourg dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Et par de la musique romantique. L'héritage romantique est indissociable du fil émotionnel qui nous relie aujourd'hui encore aux chants de l'abbé; c'est dans la tonalité et dans la nostalgie

romantique que s'inscrit son style.

« L'abbé Bovet a été un passeur dans le sens où il a fait connaître la musique de Schubert et de Mendelssohn, dont il était imprégné, précise Patrice Borcard. Il est arrivé avec des partitions, des programmes nouveaux, des compositeurs qui étaient alors peu connus dans le canton de Fribourg. »

### Ses chants sont des hymnes qui font vibrer aujourd'hui encore une fibre patriotique

Ces concerts seront aussi l'occasion d'entendre des œuvres de deux contemporains. L'organiste Léo Kathriner, qui a été professeur à l'Ecole normale en même

temps que Bovet, et le compositeur Casimir Meister, qui a eu, comme Bovet, un intérêt marqué pour les musiques populaires, mais qui a été oublié dans le canton de Fribourg pour avoir poursuivi sa carrière à Glaris puis à Soleure. Une découverte pour Nicolas Fragnière et ses choristes.

Les œuvres de Carlo Bollet et de Georges Aeby ne manqueront pas dans ce paysage choral fribourgeois: ces contemporains de Bovet n'ont connu ni l'aura ni la carrière prestigieuse de l'abbé, qui leur a fait de l'ombre. « Ils méritaient d'être mis en lumière », insiste Patrice Borcard. Tout comme Bernard Chenaux ou encore Oscar Moret, des héritiers dont la vocation est née au contact de l'abbé.

### Sur l'alpe

Deux autres rendez-vous auront encore lieu à l'alpage, ce mythe grüérien célébré par l'abbé dans sa musique profane.

Au-dessus de Lessoc, les 29 et 30 août prochain, le Chœur des armaillis de la Gruyère envisage « un moment convivial », selon les mots de Florian Emonet. Nicolas Fragnière promet de diriger, parmi des titres moins connus, les « tubes » de Joseph Bovet, ces « hymnes » qui font vibrer aujourd'hui encore une fibre patriotique, même si le monde que l'abbé a célébré s'est plus construit à travers ces chants qu'il n'a vraiment existé.

Car ces chants relèvent d'une idéalisation de la tradition, au moment où « l'identité fribourgeoise, dans les années 1920 à 1940, s'est cristallisée autour du monde rural et de la montagne », analyse Patrice Borcard, qui cite par exemple le chant *Galé Gringo*, composé aussi pour chœur d'hommes: « Bovet a créé plus que le souvenir du passé. » Tandis que la société se modernisait, sa musique a façonné la mémoire collective.

Elle a aussi un statut ambivalent: ses chants connus sont imprégnés de religieux, avec « des lignes grégoriennes », une « apparence de cantiques », commente le spécialiste: « Ce sont des chants profanes patriotiques avec une corde sacrée. » Tandis que des prières comme *Nouthern Dona di Moarté* ou *La prière du père* sont toujours largement chantées en contexte profane...

Le dernier concert enfin, le 3 octobre à Sâles, le village où l'abbé Bovet a grandi, sera l'occasion d'évoquer son lien à sa mère et les « perles d'intimité » qu'il lui a dédiées, ainsi que d'entendre ses premières pièces, plus rares. Tous les concerts de la tournée seront introduits par Patrice Borcard. »

### » Di 17h Fribourg

Cathédrale Saint-Nicolas.  
» Les prochaines étapes de l'année anniversaire sont détaillées sur la page <https://75sans.ch/choeur-des-armaillis.ch/>

## Comment la culture chorale a été érigée en spécificité cantonale

**L'abbé Bovet, jusqu'à son décès en 1951, a eu une place dominante dans la vie musicale fribourgeoise.**

On ne chante pas son *Ranz des vaches* qu'à la Fête des vigneron, mais surtout avant les matches de Fribourg Götteron. C'est devenu l'hymne fribourgeois par excellence. *Le Vieux Châlet* n'est connu que par son harmonisation. « La musique de l'abbé Bovet est restée dans le patrimoine. Elle est fédératrice », rappelle Florian Emonet, président du Chœur des armaillis de la Gruyère. « Sa musique apparaît encore régulièrement dans les programmes de concerts, 75 ans après sa mort. C'est un exploit » abonde l'historien

Patrice Borcard, spécialiste de Joseph Bovet (photo DR-archives).

Mais pourquoi des contemporains comme Kathriner, Meister, Aeby ou Bollet ont-ils été peu ou prou oubliés? Et pourquoi des compositeurs fribourgeois comme Bernard Chenaux ou Oscar Moret après lui n'ont-ils pas eu la même aura? Cela ne s'explique pas seulement par les qualités mélodiques de ses chansons ni parce qu'il a été particulièrement prolifique.

Auteur du livre *Joseph Bovet, 1879-1951. Itinéraire d'un abbé chantant*, publié en 1993 aux Éditions La Sarine, Patrice Borcard considère le succès de l'abbé au regard de sa place dominante dans la vie musicale fribourgeoise. « Il

occupait tout l'espace », résume-t-il en interview. Bovet a concentré plusieurs fonctions stratégiques: « Il a régné sur la cathédrale. Et l'évêque lui a confié le mouvement cécilien, qui avait eu de la peine à s'implanter dans le canton de Fribourg. » En tant que maître de chapelle et directeur des Céciliennes, l'abbé a été l'artisan du mouvement de « relance » de la musique liturgique. Sous son ère, le canton de Fribourg est passé de 1000 à 4500 choristes, chiffre l'historien.

En parallèle, il a enseigné la musique à l'Ecole normale: « Les chefs de chœur ont été formés par lui, raconte Patrice Borcard. A travers ce pouvoir religieux et scolaire, il dominait toute la production et l'interprétation musicales dans le canton. » Nicolas Fragnière, directeur du Chœur des armaillis de la Gruyère, souligne aussi l'exigence et l'émulation qu'il a transmises.

Elles se sont notamment manifestées lors des fêtes de Céciliennes, où « il fallait que le chœur d'un village soit meilleur que celui du village d'à côté », sourit Patrice Borcard. Un système qui a érigé la culture chorale en spécificité cantonale.

Et qu'a poursuivi son successeur, l'abbé Pierre Kaelin. Mais il faudra encore attendre quelques années pour mesurer le maintien au répertoire des œuvres de la troisième génération de chefs et compositeurs, celle d'un Pierre Huwiler ou d'un André Ducret, décédés récemment. Patrice Borcard remarque en tout cas que ce n'est pas un hasard si la chanson *Soir d'octobre* est la plus chantée d'André Ducret: ce n'est pas la plus audacieuse harmoniquement et s'y expriment la même fibre nostalgique et la même simplicité mélodique à l'œuvre dans la musique de l'abbé Bovet. » EH

